

NOUVELLES ET INFORMATIONS

Jean Thomas (1890-1932). — C'est avec une profonde émotion que tous ceux qui avaient approché et connu Jean Thomas, ont appris la mort, si brusquement survenue à Banyuls, le 23 janvier dernier, de cet excellent collaborateur et ami.

Né à Toulouse le 14 juin 1890, Jean Thomas avait été élève au Lycée, puis étudiant à la Faculté des Sciences de cette ville, où, suivant une vocation précoce, il put prendre successivement cinq certificats de Sciences naturelles et son P. C. N. qui lui ouvrait la possibilité d'études médicales.

Peu après la guerre, au cours de laquelle il fut blessé le 11 avril 1916, il fut, en tant que préparateur à l'École des Hautes Études près le Muséum, attaché au laboratoire de M. le Professeur Gruvel, maître auquel il ne cessa de témoigner le plus grand dévouement.

Si Jean Thomas aimait et admirait le labeur quotidien du laboratoire, son tempérament vigoureux, son activité, son idéalisme l'attiraient irrésistiblement vers les longues randonnées, souvent aventureuses, aux pays du soleil.

Il y acquit, de 1922 jusqu'à sa mort prématurée, une belle réputation d'explorateur-naturaliste, peu préoccupé des conditions matérielles et vivant souvent la vie même des indigènes. Rappelons ses missions au Maroc (1922), en Guinée française et au Soudan français (novembre 1922 à septembre 1923), dans l'Extrême-Sud-Tunisien (août-décembre 1927 ; octobre-décembre 1928), ses randonnées dans le Sud-Algérien, en side-car, avec Mme Jean Thomas et Pierre Thomas ; en automobile — une

6 CV Renault — d'Alger à El Goléa, à travers le Grand Erg occidental (9 au 30 juin 1926), enfin, sa belle mission en Afrique équatoriale française, sous les auspices du Ministère des Colonies et du Muséum (1^{er} septembre 1929-24 octobre 1930).

Au cours de ses voyages Jean Thomas s'était fait l'apôtre du développement de l'industrie des pêches aux colonies en tant que moyen de lutte contre la sous-alimentation des races indigènes. Il défendait ses idées avec une foi inébranlable. Il avait rapporté au Muséum de très importants matériaux zoologiques et ne reculait devant aucune peine et aucun sacrifice pour conduire à bon port ses collections d'animaux vivants.

Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, lauréat de la Société d'Acclimatation, chevalier du Nicham-el-Anouar, Jean Thomas était l'auteur de nombreux rapports techniques, articles, récits de voyage et d'un très beau livre, admirablement illustré : *A travers le Sud-Tunisien*. (Soc. d'Éditions géographiques, 1930).

Il achevait, à Banyuls, un ouvrage sur sa dernière mission : *A travers l'Afrique équatoriale sauvage*, que nous espérons voir paraître un jour.

En saluant ici la mémoire de cet ami si sympathique et si dévoué, de cet infatigable et passionné voyageur, *La Terre et la Vie* adresse ses condoléances émues à Mme Jean Thomas et à son fils Pierre Thomas.

* * *

Le nouveau Jardin zoologique de Paris.
— Dans un de nos précédents numéros,

nous avons tenu nos lecteurs au courant des pourparlers engagés de divers côtés pour créer à Paris un grand jardin zoologique moderne, dont le « Zoo » de l'Exposition coloniale avait montré la nécessité.

Deux propositions avaient été faites : l'une formulée par une société privée qui se proposait d'exploiter le Zoo avec un bail de 25 ans ; l'autre émanant du Muséum. Le Conseil municipal de Paris, après avoir longuement étudié la question, a décidé d'adopter la proposition du Muséum qui a les moyens financiers nécessaires et les capacités techniques indiscutables pour procéder aux installations utiles.

La Terre et la Vie ne peut que se réjouir d'une pareille décision. A l'encontre de certains qui déniaient aux professeurs spécialisés de notre grand établissement national les qualités nécessaires à la direction d'une organisation de cette nature ou qui voulaient trop étroitement les cantonner dans des fonctions d'enseignement ou de conservation des collections, nous écrivions qu'un jardin zoologique qui a le souci de garder son caractère sérieux et éducatif doit nécessairement être soumis au contrôle d'un comité de savants et de naturalistes. Nous ne pouvons donc que nous féliciter de la solution intervenue.

Le futur jardin zoologique aura une superficie de 12.000 hectares, soit 4 fois la superficie du Zoo actuel. Il s'étendra, au bois de Vincennes, entre l'avenue Daumesnil, la route de Charenton et l'avenue de ceinture du lac Daumesnil, soit approximativement sur l'emplacement des anciens pavillons du Portugal, du Danemark, des États-Unis et de la Hollande de l'ancienne Exposition coloniale.

Le nouveau Zoo sera une annexe du Jardin des Plantes. Les installations seront assurées par les 15 millions attribués au Muséum dans le récent projet d'outillage national, la Ville laissant à la disposition du Muséum les installations d'eau potable, d'eau de Seine, les égouts, les canalisations électriques qui

ont été effectués pour l'Exposition.

Rien n'est encore définitivement arrêté relativement à la disposition du futur jardin zoologique ; nous croyons savoir cependant que l'on envisage la construction d'un rocher à singes, d'un rocher à lions, d'un bassin pour animaux nordiques, d'un parc asiatique, d'un parc africain, d'une fosse aux ours avec une partie en surface et des grottes que le public sera admis à visiter, d'une plage à éléphants, d'un palmarium, le tout conçu et exécuté suivant les conceptions les plus modernes.

En attendant que ces constructions soient terminées, le Zoo actuel sera pris en charge par le Muséum et la Société des Amis du Muséum, afin de ne pas priver le public parisien d'une de ses distractions désormais favorites.

D'autre part, le Jardin des Plantes sera transformé, rajeuni, amélioré. Des parcs plus spacieux et plus confortables abriteront des spécimens d'animaux vivants rares ou curieux, une singerie moderne qui logera toutes les espèces actuellement connues y sera construite suivant un plan original dont nous entretiendrons prochainement nos lecteurs, la galerie de botanique sera rapidement achevée, les serres reconstruites, la grande serre transformée en un immense jardin d'hiver avec palmiers, bananiers, cocotiers, etc...

Ce plan grandiose de réorganisation est déjà entré pour une partie en voie d'exécution. Il n'y a donc pas longtemps à attendre pour voir enfin Paris et la France dotés de jardins zoologiques et botaniques comparables à ceux de l'étranger et dignes du grand établissement qui en a assumé la direction.

* * *

Ephémérides du Muséum. — Le Service de Mammalogie et d'Ornithologie s'est enrichi récemment d'un millier de spécimens d'Oiseaux naturalisés d'Australie et du Congo, provenant de la collection Bouvier et acquis par achat.

— Le Service de Culture a reçu au cours

de l'année 1931, 958 plantes vivantes et 97 espèces à l'état de graines. Ces envois sont dus à l'*Arboretum* des Barres, à MM. Balme (Mexico), de Scey Monthéliard (Ethiopie), aux jardins botaniques de Turin et de Budapest.

D'autre part, grâce aux revenus du

Il s'agit là d'une serre de collection, mais les plantes ayant un intérêt ornemental pourront être mises sous les yeux du public dans les serres d'exposition récemment restaurées par les soins de la Société des « Amis du Muséum ».



La nouvelle serre à Orchidées du Jardin des Plantes.

Cl. Contract.

legs fait par feu M. Lionet au Service de Culture du Muséum, une serre à Orchidées a été construite cet été et a permis de donner asile à une précieuse et très importante collection d'Orchidées réunie par feu M. Liouville et offerte au Muséum par Mlle Fagris.

Cette collection comprend près de 900 plantes, espèces et hybrides, notamment une série de *Phalaenopsis*, genre à l'étude duquel M. Liouville s'est particulièrement attaché et dans lequel il a réalisé un grand nombre de croisements inédits.

Le jardinier spécialisé dans les cultures à Orchidées de haute serre chaude qui sera chargé de cette collection ne pourra être rémunéré que grâce à ce legs.

— Tous les journaux quotidiens ont annoncé la réouverture du Jardin zoologique de Vincennes, placé désormais sous la direction du Muséum et en attendant l'importante organisation dont il est question ci-dessus. Cette réouverture a obtenu la faveur du public parisien comme le montrent les chiffres officiels suivants, concernant les trois

premiers jours : 7 février : 4.485 entrées (9.334 francs) ; 8 février : 400 entrées (1.071 francs) ; 9 février : 684 entrées (1.345 francs).

Bien que l'Aquarium du Musée permanent des Colonies ne soit pas rattaché au Muséum, nous pouvons rappeler ici qu'il est placé sous la direction de M. A. Gruvel, l'un des maîtres de notre grand établissement scientifique et que, rouvert, lui aussi, au public, il remporte le plus grand succès. Ses aquariums et ses terrariums offrent, en effet, de beaux et rares spécimens de Poissons, de Batraciens et de Reptiles vivants.

— Le Tome VII des *Archives du Muséum national d'Histoire naturelle* (6^e série, 1931) vient de paraître. Il contient les travaux de : R. Anthony : Identification et étude des ossements des Rois de Navarre inhumés dans la Cathédrale de Lescar (5 planches hors texte, dont une en couleur) ; — Th. Monod : Inventaire des manuscrits de Risso conservés à la Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle ; —

A. Herpin : De la molarisation (2 planches hors texte) ; — François Kiss : Le rapport entre le pneumogastrique et le grand sympathique ; — J. Tissot : Auguste Chauveau, professeur au Muséum, 1886-1916 (1 portrait hors texte) ; — A. Eichhorn et R. Franquet : La mitose somatique des Cucurbitacées. Contribution à la connaissance des noyaux porteurs de prochromosomes.

— M. Bois, professeur au Muséum, a été promu officier de la Légion d'honneur ; M. R. Verneau, professeur honoraire, commandeur de la Légion d'honneur. — Nos félicitations.

* * *

M. C. Bressou, professeur à l'École nationale vétérinaire d'Alfort, secrétaire général de la Société d'Acclimatation a été fait chevalier de la Légion d'honneur. — Notre collaborateur, M. P. Chouard, docteur ès sciences, agrégé de l'Université, a été nommé professeur à l'École nationale d'Horticulture. Nos félicitations.

